

Zeitschrift: Jahresbericht / Schweizerische Landesbibliothek = Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse

Herausgeber: Schweizerische Landesbibliothek

Band: 90 (2003)

Rubrik: Berichte und Aufsätze = Rapports et études

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berichte
und
Aufsätze
Rapports
et
études

2003 : sur la voie de la nouvelle stratégie

Dans sa résolution du 25 juin 2002 visant à préserver la mémoire de demain, le Conseil de l'Union européenne se déclare :

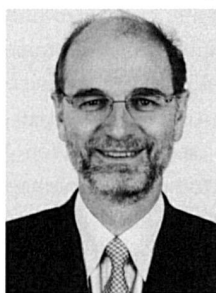
« ... conscient que la société européenne et l'économie dans son ensemble dépendent de plus en plus de l'information numérique et que l'archivage de cette information sera indispensable à l'avenir pour donner une vision complète de l'évolution et du patrimoine de l'Europe ... ».

Si nous devons en avoir encore besoin, voilà bien une preuve de la nécessité d'orienter nos efforts sur la préservation de l'information numérique. Dans ce domaine, nous constatons que le taux de croissance est beaucoup plus élevé que celui des supports traditionnels. De plus, les technologies évoluent très vite et nous peinons à les intégrer. Il en résulte un décalage croissant entre la quantité d'information produite et notre capacité à la préserver, aggravé par le fait que nous devons constamment copier les informations numériques que nous détenons déjà sur des supports plus actuels. Notre seule issue est de concentrer le maximum de nos efforts dans ce domaine tout en développant notre coopération avec d'autres institutions, sachant pertinemment bien que nous ne pourrions pas résoudre ces problèmes tout seuls. C'est ce que nous nous sommes attachés à faire durant l'année écoulée et ce que nous allons poursuivre durant l'année qui débute.

Principales réalisations de la BN en 2003

Depuis le 1^{er} janvier 2003, nous travaillons sur la base d'un mandat de prestations sur quatre ans et d'un contrat de prestations annuel pour 2003 convenus entre la direction de la BN et celle de l'Office fédéral de la culture (OFC). Basé sur notre nouvelle stratégie générale, le mandat de prestations définit le cadre général de notre action. Le contrat quant à lui sert de base à la définition des objectifs pour l'année en cours. En 2003, ils étaient au nombre de cinq :

- Définir une politique de la mémoire en Suisse.
- Préparer le dossier de construction du deuxième magasin souterrain.
- Etablir les principes d'un dépôt légal au niveau national.
- Préparer l'officialisation du



dossier de candidature de la BN à la gestion par mandat de prestations et enveloppe budgétaire (GMEB).

- Réviser l'ordonnance des émoluments de la BN.

Passons rapidement en revue l'état d'avancement des travaux dans ces secteurs.

La définition d'une politique de la mémoire en Suisse

Le dossier *mémopolitique*, dont l'objectif est de définir une politique de la mémoire en Suisse, a été soumis au Département fédéral de l'intérieur. Il est prévu de le discuter avec le Chef du Département au cours de l'année 2004. Afin d'accumuler les expériences dans un secteur encore plein d'incertitudes, nous nous sommes mis à l'œuvre à l'intérieur de l'OFC pour étudier plus en détails les tenants et aboutissants d'une telle démarche au sein d'une unité spécifique telle que l'OFC. Un groupe de travail ad hoc a étudié la situation des diverses sections et a établi une série de recommandations. Le constat est assez alarmant et nous oblige à envisager de prendre plusieurs mesures immédiates afin de garantir la conservation de toutes les collections de l'OFC à long terme.

Le deuxième magasin souterrain de la BN

Ce magasin était planifié dès les premières réflexions des travaux de réorganisation au début des années 1990. Grâce à un engagement hors pair de l'équipe de projet au moment adéquat il a pu être intégré dans le paquet des constructions civiles présenté au parlement en 2003. Nous pouvons sereine-

ment nous préparer aux premières étapes de construction dans le courant de 2004. Si tout se passe bien, le deuxième magasin souterrain sera disponible dès 2007.

L'introduction d'un dépôt légal au niveau national

Beaucoup moins satisfaisante est la question de l'introduction d'une base légale au niveau national pour le dépôt de tous les supports d'information. Freiné par le manque de ressources et dans l'attente d'un déblocage du dossier *mémopolitique* auquel il est très lié, ce projet n'a guère avancé. Il ne faut surtout pas y voir un manque d'intérêt à disposer d'un tel outil, mais les conditions-cadres sont très nombreuses et le problème juridique est fort complexe. Nous devons impérativement « remettre rapidement cette question sur le métier » durant l'année à venir.

La préparation d'une nouvelle autonomie pour la BN

La phase expérimentale de gestion par mandat de prestations et enveloppe budgétaire *GMEB* que nous avons introduite au début de l'année 2003 nous permet d'accumuler les expériences. Le bilan global est positif, même si nous constatons que le changement culturel que représente ce nouveau mode de gestion requiert du temps et de la formation pour que chacun travaille selon ces nouveaux principes.

A la fin de l'année écoulée, nous avons eu le plaisir d'apprendre que le Conseil fédéral avait ratifié la liste des offices ou parties d'offices candidats à la *GMEB*. La Bibliothèque nationale en fait partie et l'OFC recevra donc un mandat officiel de l'autorité politique de préparer l'introduction de la *GMEB* à la BN en janvier 2006.

La révision de l'ordonnance des émoluments perçus par la BN

Plus technique, mais combien importante, la question de la réglementation de nos émoluments revêt un caractère stratégique évident. Nous sommes parfaitement conscients qu'une bibliothèque nationale ne peut couvrir ses frais de gestion par le revenu de ses prestations, loin s'en faut. De plus, notre dilemme réside bien évidemment entre le devoir d'offrir un service public de qualité à tous et le

souci d'avoir une politique de rendements adéquate. La limite n'est pas simple à fixer et évolue même de façon rapide au gré de l'évolution technologique et des besoins croissants de nos usagers. A fin 2003, nous avons préparé de nouvelles bases qui seront mises en vigueur très prochainement.

La gestion des documents électroniques

Même s'il ne figure pas explicitement dans les objectifs convenus avec la direction de l'OFC, le projet de gestion et d'archivage à long terme des publications électroniques mérite d'être évoqué dans ce rapide survol. Cette question préoccupe toutes les institutions de conservation du patrimoine informationnel du monde entier. Malgré nos ressources restreintes en comparaison des grandes institutions nationales, nous sommes fiers de pouvoir démontrer que nous progressons de manière satisfaisante. L'équipe du projet *e-Helvetica* réalise des travaux qui retiennent l'attention de tous, y compris au niveau international. Pour plus de détails à ce sujet, on peut se référer au site Internet de la BN www.snl.ch ou à www.e-helvetica.ch directement.

La BN sur la scène nationale et internationale

Nos activités nous amènent aussi à être présents tant au niveau national qu'international.

En Suisse, nous nous sommes concentrés sur l'établissement de relations avec nos partenaires cantonaux. Le 19 novembre 2003, nous avons eu le plaisir de réunir dans nos locaux tous les directeurs des bibliothèques cantonales pour établir les bases et les principes d'une nouvelle coopération dans le domaine de la conservation des publications électroniques. Nous sommes persuadés que ce premier pas va nous permettre d'établir à l'avenir une relation plus étroite avec ces partenaires sur d'autres sujets de coordination nationale. L'écho de cette première démarche fut excellent.

Sur la scène internationale, notre effort s'est une nouvelle fois principalement concentré sur l'Europe. Le projet le plus prometteur et le plus ambitieux est sans aucun doute *The European Library*. Il prévoit d'établir un réseau performant entre les bibliothèques nationales d'Europe afin de pouvoir satisfaire toutes les

demandes des usagers et afin d'améliorer les synergies entre les institutions ainsi connectées. La phase d'étude, financée par l'Union européenne, va s'achever à la fin du mois de janvier 2004. Elle fera place à une phase opérationnelle qui verra la création d'un centre de gestion du réseau. Ce centre sera installé en Hollande à la Bibliothèque royale, mais tout le projet sera placé sous l'autorité de la Confédération européenne des directeurs de bibliothèques nationales (CENL). Le financement de la gestion sera assuré par les huit bibliothèques partenaires qui se sont engagées pour une période de trois ans. Toutefois, tous les membres de la CENL, soit 42 pays, seront impliqués dès le début dans le projet, pour la plupart de façon assez modeste. Il faut s'attendre à ce que leur participation devienne rapidement très active.

L'officialisation de la responsabilité de la CENL pour le projet *The European Library* n'est pas sans conséquence sur l'organisation de la fondation. Nommé président en septembre 2002, le directeur de la BN doit maintenant veiller à ce que la CENL s'oriente vers ses nouvelles charges et adapte ses structures et son organisation de façon adéquate. C'est pourquoi, un projet de révision et de modernisation de la CENL a été lancé en 2003. Les premiers résultats des réflexions seront présentés aux membres de la CENL lors de l'assemblée annuelle 2004 qui se tiendra à Rome en septembre.

Perspectives 2004

Les objectifs 2004 de la BN convenus avec la direction de l'OFC sont au nombre de sept :

- Poursuivre les travaux de mise en place de la gestion par mandat de prestations et préparer son officialisation pour 2006
- Poursuivre les réflexions pour l'introduction d'une politique cohérente de la mémoire en Suisse
- Poursuivre les travaux du projet e-Helvetica
- Développer une nouvelle stratégie de communication en créant une plateforme d'information globale et performante
- Poursuivre les travaux de coopération nationale et internationale
- Suivre et accompagner le démarrage de

la construction du deuxième magasin souterrain

- Elaborer un plan stratégique informatique basé sur la stratégie globale de la BN et les directives de la Confédération en la matière.

Il ne s'agit-là que des grands axes de notre évolution. De nombreux projets et de multiples tâches de gestion quotidienne feront aussi partie de nos activités.

Un accent spécifique sera donné à notre politique de communication avec la création de la nouvelle cellule *Marketing et Communication* qui remplace celle des *Activités culturelles* en reprenant son mandat, mais en élargissant son horizon. Le nouveau responsable de cette cellule, qui entrera en fonction au début janvier 2004, saura, nous en sommes sûrs, mener la BN vers une politique de communication plus cohérente nous permettant ainsi de jouir d'une meilleure notoriété et d'augmenter l'intérêt de nos usagers.

Les facteurs-clés que nous aurons à l'esprit durant l'année seront donc *ouverture, gestion performante, innovation, collaboration* et bien sûr *motivation*.

2003: Unterwegs mit der neuen Strategie

Der Rat der Europäischen Union leitet seine Resolution vom 25. Juni 2002, die das Ziel hat, das Gedächtnis von morgen zu erhalten, aus dem Bewusstsein her, «... dass die europäische Gesellschaft und insbesondere auch die Wirtschaft insgesamt mehr und mehr von digitalen Informationen abhängen und dass die Erhaltung dieser Informationen in Zukunft unabdingbar ist, um einen Gesamtüberblick über die Entwicklung und das Erbe Europas zu erhalten ...».

Hier ist nochmals ein Beweis für die dringende Notwendigkeit, unsere Bemühungen zur Erhaltung der digitalen Informationen zu intensivieren. Auf diesem Gebiet ist die Wachstumsrate enorm viel höher als bei den traditionellen Informationsträgern. Ausserdem entwickeln sich die Technologien mit rasanter Geschwindigkeit, und es ist schwierig, sie zu integrieren. Daraus resultiert eine wachsende Kluft zwischen der produzierten Informationsmenge und unseren Kapazitäten, sie zu erhalten. Dies wird dadurch noch verschlimmert, dass wir die bereits gesammelten digitalen Informationen dauernd auf aktuellere Datenträger übertragen müssen. Diese Probleme können wir allein nicht lösen. Der einzige Ausweg ist, unsere Anstrengungen auf diesem Gebiet zu maximieren und unsere Zusammenarbeit mit anderen Institutionen auszubauen. Darauf haben wir uns im vergangenen Jahr vorrangig konzentriert, und auch dieses Jahr wird das unser Schwerpunkt sein.

Hauptaktivitäten der SLB im Jahr 2003

Seit dem 1. Januar 2003 arbeiten wir auf der Basis eines vierjährigen Leistungsauftrags sowie einer Jahres-Leistungsvereinbarung zwischen den Direktionen der SLB und des Bundesamtes für Kultur (BAK). Basierend auf unserer neuen Gesamtstrategie legt der Leistungsauftrag unseren allgemeinen Tätigkeitsrahmen fest. Die Leistungsvereinbarung dient als Grundlage der Zielvereinbarungen für das laufende Jahr. 2003 waren dies folgende fünf:

- Definition einer schweizerischen Memopolitik.
- Vorbereitung des Baudossiers für das zweite Tiefmagazin.
- Festlegung der Grundsätze eines gesetzlichen Pflichtexemplars auf nationaler Ebene.
- Vorbereitung des offiziellen Dossiers für die Kandidatur der SLB zur Führung mit Leistungsauftrag und Globalbudget (FLAG).
- Revision der Verordnung über die Verwaltungsgebühren der SLB.

Hier ein kurzer Überblick über den Stand der Geschäfte:

Definition einer schweizerischen Memopolitik

Das Dossier *Memopolitik*, dessen Ziel ist, eine nationale Politik des Umgangs mit der kollektiven Erinnerung zu entwickeln, wurde dem Eidgenössischen Departement des Innern unterbreitet. Voraussichtlich im Laufe des Jahres 2004 wird es mit dem Departementsvorsteher besprochen. Um die Erfahrungen auf diesem noch sehr unsicheren Gebiet zu vertiefen, haben wir nun im Amt selbst die Rahmenbedingungen eines solchen Projekts innerhalb einer speziellen Einheit wie dem BAK genauer geprüft. Eine Arbeitsgruppe hat die Situation der verschiedenen Sektionen studiert und eine Reihe von Empfehlungen formuliert. Die Bestandsaufnahme ist ziemlich alarmierend und zwingt uns zu mehreren Sofortmassnahmen, um die Erhaltung aller Sammlungen des BAK langfristig sicherzustellen.

Das zweite Tiefmagazin der SLB

Dieses Tiefmagazin wurde bereits in die Reorganisationsplanung der SLB zu Beginn der 90er-Jahre aufgenommen. Dank dem ausserordentlichen Engagement der Projektgruppe im richtigen Moment liess sich dieses Dossier ins Gesamtpaket der zivilen Bauten, das dem Parlament 2003 vorgelegt wurde, integrieren. Die erste Bauetappe kann möglicherweise im

Lauf des Jahrs 2004 in Angriff genommen werden. Wenn alles gut geht, können wir das zweite Tiefmagazin 2007 in Betrieb nehmen.

Einführung eines nationalen Pflichtexemplars

Wesentlich weniger befriedigend ist die Frage der Einführung der gesetzlichen Grundlage eines Pflichtexemplars für alle Informationsträger. Das Projekt wurde gebremst wegen fehlender Ressourcen und weil die Freigabe des Dossiers *Memopolitik* abgewartet wurde, mit dem es eng verknüpft ist. Dies liegt nicht etwa am fehlenden Interesse an einer solchen Grundlage, sondern es gibt zahlreiche Rahmenbedingungen, und die Rechtslage ist äusserst komplex. Wir müssen uns dieser Frage im kommenden Jahr wieder vermehrt annehmen.

Vorbereitung einer neuen Autonomie für die SLB

Dank der Anfang 2003 eingeführten Probe-phase *Führung mit Leistungsauftrag und Globalbudget* (FLAG) zwischen dem BAK und der SLB können wir die diesbezüglich nötigen Erfahrungen sammeln. Die Gesamtbilanz ist positiv, auch wenn wir feststellen, dass dieser Kulturwechsel in der Führungsstrategie Zeit und Schulung braucht, damit alle nach den neuen Grundsätzen arbeiten können.

Ende letzten Jahres haben wir mit Genugtuung erfahren, dass der Bundesrat die Liste der Ämter oder Teilämter, die für FLAG kandidiert haben, genehmigt hat. Die Landesbibliothek gehört hier dazu, und das BAK wird von der politischen Behörde offiziell den Auftrag erhalten, die FLAG-Einführung in der SLB auf Januar 2006 vorzubereiten.

Revision der Verordnung über die Verwaltungsgebühren der SLB

Zwar mehr technischer Natur, aber doch unbestritten von grosser strategischer Bedeutung ist die Frage der Reglementierung unserer Verwaltungsgebühren. Es ist uns völlig bewusst, dass eine Nationalbibliothek ihre Verwaltungskosten durch die erhobenen Leistungsgebühren nie decken kann. Das Dilemma besteht darin, eine qualitativ hoch stehende Dienstleistung für alle erbringen zu müssen und dabei eine angemessene Wirt-

schaftlichkeit zu erreichen. Die Grenze ist nicht einfach zu ziehen, und sie verschiebt sich mit der technologischen Entwicklung und den wachsenden Bedürfnissen unserer Benutzerinnen und Benutzer sehr rasch. Ende 2003 haben wir neue Grundlagen vorbereitet, die nächstens in Kraft treten werden.

Der Umgang mit elektronischen Dokumenten

Auch wenn es nicht ausdrücklich unter den mit der Direktion des BAK vereinbarten Zielen aufgeführt ist, soll das Projekt *langfristiger Umgang mit elektronischen Publikationen und Archivierung* an dieser Stelle doch kurz erwähnt werden. Diese Frage beschäftigt weltweit alle Institutionen, die mit der Erhaltung des digitalen Erbes betraut sind. Trotz unserer im Vergleich mit den grossen nationalen Institutionen bescheidenen Mittel dürfen wir auf unsere Fortschritte auf diesem Gebiet stolz sein. Die Projektgruppe *e-Helvetica* leistet bemerkenswerte Arbeit, die auch international beachtet wird. Einzelheiten können auf der Internet-Seite der SLB www.snl.ch oder unter www.e-helvetica.ch abgerufen werden.

Die SLB auf nationaler und internationaler Bühne

Mit unseren Aktivitäten sind wir immer auch auf nationaler und internationaler Ebene engagiert.

In der Schweiz konzentrieren wir uns auf den Ausbau der Beziehungen mit unseren kantonalen Partnern. Am 19. November 2003 haben wir alle Leiterinnen und Leiter der Kantonsbibliotheken eingeladen, um die Grundlagen und Prinzipien einer neuen Zusammenarbeit im Bereich der Erhaltung elektronischer Publikationen zu erarbeiten. Wir sind davon überzeugt, dass dieser erste Schritt zu einer engeren Beziehung mit diesen Partnern bei künftigen Projekten führen wird. Das Echo auf diese Initiative war ausgezeichnet.

Auf internationaler Ebene waren unsere Tätigkeiten wiederum hauptsächlich auf Europa konzentriert. Das vielversprechendste Projekt ist zweifellos *The European Library*. Es sieht ein leistungsfähiges Netzwerk zwischen den europäischen Nationalbibliotheken vor. Dieses soll die Benutzeranfragen effizienter

bearbeiten und die Synergien zwischen den einzelnen Institutionen besser nutzen. Die von der Europäischen Union finanzierte Studienphase wird Ende Januar 2004 ablaufen und in eine konkrete Ausführungsphase überführt werden, während der ein Bearbeitungszentrum für das ganze Netz geschaffen werden soll. Dieses Zentrum soll an der Königlichen Bibliothek der Niederlande eingerichtet werden, doch das Gesamtprojekt wird unter der Ägide der Stiftung *Europäische Konferenz der Nationalbibliotheksdirektoren* (CENL) stehen. Die Finanzierung wird von den acht Partnerbibliotheken sichergestellt, die sich für einen Zeitraum von drei Jahren verpflichtet haben. Alle Mitglieder der CENL, d.h. 42 Länder, werden jedoch von Anfang an in das Projekt einbezogen, meist allerdings in eher bescheidenem Masse. Es kann aber damit gerechnet werden, dass sie bald sehr aktiv daran teilnehmen werden.

Die offizielle Verantwortung der CENL für das Projekt *The European Library* bleibt für die Organisation der Stiftung nicht folgenlos. Seit September 2002 ist der Direktor der SLB Präsident der CENL und in dieser Funktion auch dafür verantwortlich, dass sie sich auf die neuen Aufgaben einstellt und ihre Strukturen entsprechend anpasst. Aus diesem Grund wurde 2003 eine Revisions- und Modernisierungsstudie in Angriff genommen. Die ersten Resultate werden den Mitgliedern der CENL anlässlich der Jahresversammlung im September 2004 in Rom vorgestellt.

Perspektiven für 2004

Sieben Jahresziele hat die SLB zusammen mit der Direktion des BAK für 2004 formuliert:

- An den Voraussetzungen für die Umwandlung in ein FLAG-Teillamt wird weitergearbeitet und die offizielle Einführung für 2006 vorbereitet.
- Das Projekt zur Einführung einer kohärenten Politik zur Erhaltung des nationalen Gedächtnisses wird fortgeführt.
- Die Arbeiten am Projekt *e-Helvetic* werden fortgeführt.
- Eine neue Kommunikationsstrategie mit einer umfassenden und leistungsfähigen Informations-Plattform wird entwickelt.

- Die Projekte der Zusammenarbeit auf nationaler und internationaler Ebene werden fortgeführt.
- Der Baubeginn des zweiten Tiefmagazins wird aufmerksam begleitet.
- Ein strategischer Informatikplan, basierend auf der Gesamtstrategie der SLB und den entsprechenden Richtlinien des Bundes, wird ausgearbeitet.

Es handelt sich hier nur um die grossen Entwicklungslinien. Zahlreiche Projekte und vielfältige Alltagsgeschäfte werden ebenfalls Teil unserer Arbeit ausmachen.

Einen Schwerpunkt wird die Kommunikationspolitik bilden mit der Schaffung des neuen Bereichs *Marketing und Kommunikation*, welcher den Bereich *Kulturelle Aktivitäten* ablöst, dessen Auftrag übernommen und erweitert wird. Der neue Verantwortliche hat seine Stelle Anfang Januar 2004 angetreten, und wir sind sicher, dass er die SLB zu einer kohärenteren Kommunikationspolitik führen und sie damit präsenter, sichtbarer und für die Benutzenden noch interessanter machen wird.

Die Schlüsselfaktoren, die wir das Jahr über also im Auge behalten wollen, sind damit bezeichnet: *Öffnung, leistungsfähige Verwaltung, Innovation, Zusammenarbeit* und – selbstredend – *Motivation*.

2003 : in rotta per la nuova strategia

Nella sua decisione del 25 giugno 2002 volta a conservare la memoria di domani, il Consiglio dell'Unione Europea aveva dichiarato :

« ... consapevole che la società europea e l'economia nel suo insieme dipendono sempre più dall'informazione digitale e che l'archiviazione di quest'informazione sarà indispensabile in futuro per fornire una visione completa dell'evoluzione e del patrimonio dell'Europa ... ».

Ecco fornita la comprova della necessità di orientare i nostri sforzi alla conservazione dell'informazione digitale. In questo settore constatiamo in effetti che il tasso di crescita è molto più elevato che in quello dei supporti tradizionali. Inoltre le tecnologie evolvono rapidamente e peniamo per integrarle. Ne risulta un divario crescente tra la quantità d'informazione prodotta e la nostra capacità di conservarla, aggravato dal fatto che dobbiamo copiare continuamente le informazioni digitali di cui disponiamo su supporti ancora più attuali. Il nostro solo intento è quello di concentrare il massimo dei nostri sforzi in questo ambito sviluppando la nostra cooperazione con altre istituzioni, ben sapendo che non riusciremo a risolvere questi problemi da soli. È quanto abbiamo cercato di fare nel 2003. Anche quest'anno procederemo su questa rotta.

Le principali realizzazioni della BN nel 2003

Dal 1° gennaio 2003, lavoriamo sulla base di un mandato di prestazioni quadriennale e di un contratto di prestazioni annuale, come convenuto tra la direzione della BN e la direzione dell'Ufficio federale della cultura (UFC). Fondato sulla nostra strategia globale, il mandato di prestazioni definisce il quadro generale della nostra attività. Il contratto, invece, serve di base per la definizione degli obiettivi per l'anno in corso. Nel 2003, si è trattato dei cinque obiettivi seguenti :

- definire una politica della memoria in Svizzera ;
- preparare il dossier per la costruzione del secondo magazzino sotterraneo ;

- fissare i principi per il deposito legale a livello nazionale ;
- preparare l'ufficializzazione del dossier di candidatura della BN alla gestione con mandato di prestazioni e budget globale (GEMAP) ;
- revisionare l'ordinanza sugli emolumenti della BN.

Ma prendiamo rapidamente in rassegna lo stato di avanzamento dei lavori nei suddetti settori :

La definizione di una politica della memoria in Svizzera

Il dossier, il cui obiettivo consiste nel definire una politica della memoria in Svizzera, è stato presentato al Dipartimento federale dell'interno. Nel corso del 2004 dovrebbe essere discusso con il capo del Dipartimento. Al fine di raccogliere esperienze in un settore ancora colmo di incertezze, ci siamo messi all'opera all'interno dell'UFC per studiare più dettagliatamente gli annessi e i connessi di un tale procedimento all'interno di un'unità specifica come lo è l'UFC. Un gruppo di lavoro ad hoc ha esaminato la situazione delle diverse sezioni ed ha definito una serie di raccomandazioni. Quanto ha constatato è alquanto allarmante e ci obbliga a prevedere numerose misure immediate per arrivare a garantire la conservazione a lungo termine di tutte le collezioni dell'UFC.

Il secondo magazzino sotterraneo della BN

La pianificazione del secondo magazzino ci ha occupato fin dalle prime fasi della riorganizzazione nei primi anni Novanta. Grazie allo straordinario impegno del gruppo di progetto nel momento cruciale abbiamo potuto integrare il nostro dossier nel pacchetto delle costruzioni civili presentato al Parlamento nel 2003. Possiamo prepararci serenamente alle prime tappe di costruzione previste per il 2004. Se tutto procede in base alla tabella di marcia il secondo magazzino sotterraneo sarà disponibile a partire dal 2007.

L'introduzione di un deposito legale a livello nazionale

Molto meno soddisfacente si è rivelata la questione dell'introduzione di una base legale a livello nazionale per il deposito di tutti i supporti d'informazione. Ostacolato dalla mancanza di risorse e nell'attesa di sbloccare il dossier della «politica della memoria», al quale è strettamente legato, questo progetto non ha potuto avanzare. Questo fatto non è dovuto assolutamente alla mancanza d'interesse nei confronti di un tale strumento, ma piuttosto alla presenza di condizioni quadro numerose e di aspetti giuridici alquanto complessi. È imperativo tornare ad occuparsi rapidamente della questione nel nuovo anno.

La preparazione di una nuova autonomia per la BN

La fase sperimentale di gestione con mandato di prestazioni e budget globale (GEMAP) tra l'UFC e la BN, che abbiamo introdotto all'inizio del 2003, ci consente di raccogliere esperienze. Il bilancio globale è positivo, anche se constatiamo che il cambiamento culturale, che questo nuovo modo di gestione implica, richiede tempo oltre a una formazione specifica, se si vuole che ognuno lavori in base a questi nuovi principi.

Alla fine del 2003 abbiamo appreso con soddisfazione che il Consiglio federale ha ratificato la lista di uffici e unità amministrative candidati alla GEMAP. La BN ne fa parte e l'UFC verrà dunque incaricato dall'autorità politica di preparare l'introduzione della GEMAP alla BN nel gennaio del 2006.

La revisione dell'ordinanza sugli emolumenti della BN

Anche se più tecnico, ma altrettanto importante, il disciplinamento degli emolumenti della BN ha una funzione strategica evidente. Siamo perfettamente consapevoli che una biblioteca nazionale non può coprire le sue spese di gestione mediante gli introiti delle sue prestazioni. Il nostro dilemma risiede evidentemente tra il dovere di offrire un servizio pubblico di qualità all'utenza e la preoccupazione di avere una politica di rendimento adeguata. Non è facile fissare un limite, in quanto evolve rapidamente di pari passo con l'evoluzione tecnologica e con i bisogni crescenti dell'utenza.

Alla fine del 2003 abbiamo preparato nuove basi, che entreranno in vigore entro breve.

La gestione dei documenti elettronici

Anche se non figura esplicitamente tra gli obiettivi stabiliti con la direzione dell'UFC, il progetto di gestione e di conservazione a lungo termine delle pubblicazioni elettroniche merita di essere ricordato in questa succinta panoramica. La questione preoccupa tutte le istituzioni di conservazione del patrimonio informatico del mondo intero. Nonostante le nostre risorse siano limitate rispetto a quelle delle grandi istituzioni nazionali estere, siamo fieri di potere dimostrare che progrediamo in modo soddisfacente. Il gruppo del progetto e-Helvetica svolge dei lavori che richiamano l'attenzione di tutti, anche sul piano internazionale. Per maggiori dettagli in merito rimandiamo al sito Internet della BN www.snl.ch o, più direttamente ancora, www.e-helvetica.ch.

La BN sulla scena nazionale e internazionale

Le nostre attività ci portano ad essere presenti nel contesto sia nazionale che internazionale. In Svizzera ci siamo proposti prioritariamente di allacciare contatti con i nostri partner a livello cantonale. Il 19 novembre 2003 abbiamo avuto il piacere di riunire nella nostra sede i direttori delle biblioteche cantonali per definire le basi e i principi di una nuova cooperazione nell'ambito della conservazione delle pubblicazioni elettroniche. Siamo convinti che questo primo passo ci consentirà di consolidare il rapporto con questi partner anche nell'ambito di altri temi che richiedono un coordinamento nazionale. L'eco di questo primo passo è stata eccellente.

Sulla scena internazionale il nostro sforzo si è concentrato una volta di più principalmente sull'Europa. Il progetto più promettente e più ambizioso è indubbiamente *The European Library*, che prevede di stabilire una rete efficace tra le biblioteche nazionali europee al fine di soddisfare tutte le richieste dell'utenza e di migliorare le sinergie tra le istituzioni implicate. La fase di studio, finanziata dall'Unione Europea, si conclude alla fine di gennaio 2004. Seguirà una fase operativa, che prevede la creazione di un centro di gestione della rete ubicato presso la Biblioteca reale

olandese. Tutto il progetto resterà tuttavia sotto l'egida della Conferenza dei direttori delle biblioteche nazionali d'Europa (CENL). Il finanziamento della gestione sarà assicurato dalle otto biblioteche partner, che si sono impegnate per un periodo di tre anni. Tutti i membri della CENL, ossia 42 Paesi, saranno coinvolti fin dalla prima fase del progetto, anche se in misura modesta. Ci si attende tuttavia che la loro partecipazione diventi rapidamente molto attiva.

L'ufficializzazione della responsabilità della CENL nei confronti del progetto *The European Library* avrà ripercussioni per l'organizzazione della fondazione. Nominato presidente nel settembre 2002, il sottoscritto deve ora fare in modo che la CENL assuma i suoi nuovi compiti e adatti le sue strutture e la sua organizzazione in modo adeguato. Allo scopo nel 2003 è stato lanciato un progetto di revisione e di modernizzazione della CENL. I primi risultati delle riflessioni verranno presentati ai membri della CENL nel quadro dell'assemblea annuale 2004, che si terrà a Roma nel mese di settembre.

Le prospettive per il 2004

Gli obiettivi 2004 della BN fissati insieme alla direzione dell'UFC sono i sette seguenti :

- proseguire i lavori di messa a punto della gestione con mandato di prestazioni e prepararne l'ufficializzazione per il 2006;
- portare avanti le riflessioni sull'introduzione di una politica coerente della memoria in Svizzera;
- continuare i lavori legati al progetto e-Helvetica ;
- sviluppare una nuova strategia di comunicazione creando una piattaforma d'informazione globale ed efficace;
- proseguire i lavori di cooperazione nazionale e internazionale ;
- seguire l'avviamento della costruzione del secondo magazzino sotterraneo;
- elaborare un piano strategico informatico basato sulla strategia globale della BN e sulle direttive federali in materia.

Questi non sono che gli assi portanti della nostra evoluzione. Faranno parte del nostro lavoro anche numerosi progetti e varie attività di gestione quotidiana.

Un accento specifico sarà posto sulla nostra politica di comunicazione con l'istituzione del nuovo servizio *Marketing e comunicazione* che viene a sostituire le *Attività culturali* rilevandone il mandato ma aprendo il suo orizzonte. Il nuovo responsabile di questa unità è entrato in funzione il 1° gennaio 2004 e saprà, ne siamo certi, condurre la BN verso una politica di comunicazione più coerente consentendoci così di beneficiare di una maggiore notorietà e di aumentare l'interesse dell'utenza nei nostri confronti.

I fattori chiave che determineranno il nostro lavoro durante l'anno saranno dunque *apertura, gestione efficace, innovazione, collaborazione* e, ovviamente, *motivazione*.

Nationale Zusammenarbeit im Bereich elektronischer Helvetica: Tagung Langzeitverfügbarkeit digitaler Publikationen in Schweizer Archivbibliotheken – eine gemeinsame Herausforderung in der SLB

Im Bereich der elektronischen Publikationen werden Bibliotheken mit einem gesetzlichen Archivierungsauftrag heute vor neue Anforderungen gestellt. Während die Archivierung herkömmlicher Print-Publikationen ein seit Jahrhunderten gewachsenes und mittlerweile mit viel Erfahrung betreutes Arbeitsfeld ist, ist die Konservierung elektronischer Publikationen für Archivbibliotheken Neuland. Im nationalen Rahmen betrifft dies, nebst allen Archiven, die Schweizerische Landesbibliothek (SLB) und die Kantonsbibliotheken, die als Bewahrerinnen des nationalen und regionalen geistigen Erbes auch für die Langzeiterhaltung elektronischer Veröffentlichungen verantwortlich sind.

Anfang 2001 wurde in der Schweizerischen Landesbibliothek das Projekt *e-Helvetica* gestartet. Ziel des Projekts ist der Aufbau eines digitalen Archivs zur Langzeiterhaltung elektronischer Publikationen. Um einerseits die Zusammenarbeit zwischen der Schweizerischen Landesbibliothek und den Kantonsbibliotheken zu fördern und andererseits den Bekanntheitsgrad des Projekts *e-Helvetica* zu erhöhen, wurde beschlossen, im Verlauf des Jahres 2003 eine Veranstaltung mit den Kantonsbibliotheken durchzuführen. Ziel einer Tagung mit Vertreterinnen und Vertretern aus den Kantonsbibliotheken sollte sein, eine gemeinsame Verständigungsebene in Bezug auf Langzeitarchivierung elektronischer Publikationen zu finden, Kooperationsmöglichkeiten aufzuzeigen und im Sinne der Vermeidung von Doppelarbeiten erste Schritte auf dem Weg zu einer Harmonisierung der Sammlungs- und Archivtätigkeit zu machen.

Die Tagung *Langzeitverfügbarkeit digitaler Publikationen in Schweizer Archivbibliotheken – eine gemeinsame Herausforderung* fand am 19. November 2003 in den Räumlichkeiten der Schweizerischen Landesbibliothek statt und ist als nahezu historisches Ereignis zu bezeichnen,

nahmen doch Direktorinnen und Direktoren aus 22 Kantonsbibliotheken zum ersten Mal an einer Fachtagung in der SLB teil.

Kontaktaufnahme mit Direktorinnen und Direktoren der Kantonsbibliotheken

Damit die Tagung ihren Nutzen erfüllen und erfolgreich werden konnte, mussten bei der Planung die Erwartungen und Bedürfnisse der Kantonsbibliotheken berücksichtigt werden. Um die Anliegen und Standpunkte der Kantonsbibliotheken



besser kennen zu lernen, wurden als vorbereitende Arbeiten Telefoninterviews mit allen Direktorinnen und Direktoren der Kantonsbibliotheken durchgeführt und ein Fragebogen zur Beantwortung auf der Website des Projekts *e-Helvetica*¹ zur Verfügung gestellt.

Bei der Auswertung der Interviews² und des Fragebogens³ zeigte sich, dass die Kantonsbibliotheken grosses Interesse an Zusammenarbeit und Aufgabenteilung haben. Die Kooperationsbereitschaft war bereits anlässlich der Telefoninterviews sehr hoch, und die geplante Tagung stiess auf grosses Interesse. Allgemein wurden die Unerlässlichkeit einer gemeinsamen Politik und die Dringlichkeit der Problematik der Langzeiterhaltung elektronischer Medien betont. Nebst Erwartungen und Wünschen der Kantonsbibliotheken galt es bei der Vorbereitung der Tagung zu berücksichtigen, dass sich diese in Bezug auf Grösse, die zur Verfügung stehenden Mittel (finanziell, personell, technisch) und das bereits vorhandene Wissen sehr stark unterscheiden. Es musste eine gemeinsame Ebene als Voraussetzung für Diskussionen gefunden werden. Folglich wurde ein Schwergewicht auf Informationsvermittlung gelegt. Da die Tagung im Weiteren als Plattform für Informations- und Erfahrungsaustausch dienen sollte, wurde eine längere Diskussion am Runden Tisch als weiterer Schwerpunkt definiert.

1 <http://www.e-helvetica.ch>

2 Walther, Monika: Telefoninterviews: Auswertung. – 27. August 2003. – unter: http://www.e-helvetica.ch/pdf/ger/tp-info/auswertung_telinterviews2.pdf

3 Walther, Monika: Web-Fragebogen: Auswertung 2. – 9. September 2003. – unter: http://www.e-helvetica.ch/pdf/ger/tp-info/auswertung_webfragebogen2.pdf

Tagesgeschehen

Nach der Begrüssung und Einführung des Direktors der SLB, Jean-Frédéric Jauslin, präsentierte Projektleiterin Elena Balzardi eine Übersicht über *e-Helvetica*. Barbara Signori, Leiterin des Teilprojekts Organisation, berichtete über die Langzeiterhaltung von Objekten auf Disketten und über die Situation der Online-Dissertationen in der Schweiz und deren Langzeitverfügbarkeit in der Schweizerischen Landesbibliothek. Als Leiter des Teilprojekts Archivierung informierte Hansueli Locher über das Harvesting von Websites. Im Anschluss an die Vorträge der Mitarbeitenden des Projekts *e-Helvetica* zeigten sich erste mögliche Schnittstellen für die Zusammenarbeit zwischen der SLB und den Kantonsbibliotheken. Besonderes Interesse bekundete die Mehrheit der Tagungsteilnehmenden an den Arbeiten zur Erhaltung von Objekten auf Disketten. Es wurde vereinbart, dass von Seiten der SLB ein Vorschlag zu einem kooperativen Vorgehen in diesem Bereich ausgearbeitet wird.

Ute Schwens (ständige Vertreterin der Generaldirektion in der Deutschen Bibliothek in Frankfurt am Main), Anne Katrien Amse (Leiterin Erwerbung und Verarbeitung der Königlichen Bibliothek in Den Haag) und Arlette Piguet (Leiterin des Konsortiums der Schweizer Hochschulbibliotheken) konnten als externe Referentinnen gewonnen werden. Ute Schwens vermittelte einen Überblick über die Situation der Langzeiterhaltung elektronischer Ressourcen in Deutschland und betonte dabei die vergleichbare Situation der Schweiz und von Deutschland mit ihren Kantons- resp. Landesbibliotheken. Einen Einblick in praktische Erfahrungen und Arbeiten im Bereich der Langzeiterhaltung elektronischer Publikationen gewährte der Vortrag von Anne Katrien Amse, die das e-Depot der Königlichen Bibliothek der Niederlande vorstellte. Arlette Piguet berichtete über Arbeiten und technische Aspekte des konsortiuminternen e-Archiving Projekts, dessen Ziel die Sicherung des langfristigen Zugriffs auf internationale, wissenschaftlich relevante Informationen für Lehre und Forschung ist.

In der von Marie-Christine Doffey, Vize-direktorin der SLB, geleiteten Diskussion zeigte sich, dass im Bereich der elektronischen

Publikationen die Digitalisierung ein wichtiges Thema für die Kantonsbibliotheken ist und dass auf diesem Gebiet mit erheblichen Arbeiten für die kommenden Jahre gerechnet wird. Das primäre Ziel der Digitalisierung ist für die Mehrheit die Benutzung. Digitalisierung aus Gründen der Archivierung ist erst in zweiter Linie bedeutend. Audiovisuelle Medien und Zeitungen (auch ab Mikrofilm) sind diejenigen Publikationsarten, die als erste digitalisiert werden.

Die als weiterer Diskussionspunkt angeregte Überlegung zum Vorgehen beim Aufbau elektronischer Sammlungen führte zur Frage nach Kriterien für Sammelkonzepte digitaler Bestände. Welche elektronischen Publikationen – dabei im Speziellen, welche Online-Publikationen – werden in Zukunft als wertvoll gelten? Wer soll bewerten, was relevant ist und in den Archivbibliotheken der Schweiz aufbewahrt werden muss? Kann die Verantwortung für die Auswahl allein auf Ebene Bibliotheken bleiben, oder müssen Partnerschaften auf politischer und finanzieller Ebene eingegangen werden? Unter den Tagungsteilnehmenden bestand überwiegend die Meinung, dass die Selektion auf kantonaler Ebene gemacht werden müsste, die Archivierung aber eher auf Ebene SLB geschehen sollte.

Beim Thema Kooperationsstrukturen wurde unterstrichen, dass eine partnerschaftliche Zusammenarbeit zwischen SLB und den Kantonsbibliotheken anzustreben sei. Die SLB verfügt über keinerlei normative Kraft, übernimmt aber aufgrund ihrer Erfahrungen aus bisher durchgeführten Arbeiten und aus internationalen Beziehungen und Partnerschaften die Koordinationsaufgabe und bietet organisatorische und technische Hilfestellung.

Resultate und Thesen

Zusammenfassend kann festgehalten werden, dass die Tagung ihr Ziel erreicht hat und die Teilnehmenden die gewünschten Informationen erhalten haben und ihre Bedürfnisse formulieren konnten. Es kann auf eine erfolgreiche Veranstaltung in einem konstruktiven, positiven und sehr kooperativen Klima zurückgeblickt werden.

Als Resultat der regen und aufschlussreichen Diskussion am Runden Tisch ergaben sich folgende Thesen:

- Die Zusammenarbeit zwischen der Schweizerischen Landesbibliothek und den Kantonsbibliotheken ist eine absolute Notwendigkeit und kann nicht mehr in Frage gestellt werden. Längerfristig müssen Überlegungen zur Gestaltung der weiteren Kooperation evtl. in Form einer Interessen- bzw. Arbeitsgruppe Kantonsbibliotheken gemacht werden.

- Doppelarbeiten sollen generell vermieden werden. Elektronische Publikationen könnten zwar doppelt archiviert werden, die Selektion soll aber nur an einer Stelle gemacht werden.

- Herausforderungen beim Aufbau von Sammlungen elektronischer Medien bestehen auf regionaler, nationaler und internationaler Ebene. Die drei Ebenen müssen betrachtet und in eine Form gebracht werden. Es zeigt sich, dass der regionale Ansatz beim Aufbau einer elektronischen Sammlung längerfristig nicht mehr sinnvoll ist. Vorerst empfiehlt sich aber ein pragmatisches Vorgehen: Es sollen Teilbereiche aufgebaut werden, die später vernetzt werden können.

- Neben den original-elektronischen Medien (*digitally born*) ist für die Kantonsbibliotheken die Digitalisierung ein bedeutendes Thema.

- Im Gegensatz zur Konservierung von Print-Publikationen entsteht in Bezug auf die Langzeiterhaltung elektronischer Publikationen der folgende pragmatische Ansatz: Elektronische Daten sollen lesbar der nachfolgenden Generation übergeben werden können. Jede Generation trägt ihren Teil der Verantwortung zur Langzeiterhaltung der digitalen Daten bei.

Ein historisches Ereignis hinterlässt seine Spuren

Das deutsche Modell der Zusammenarbeit zwischen der Deutschen Bibliothek und den Landesbibliotheken wird im Verlauf des Jahres 2004 als direkte Nachfolgearbeit der Tagung für die Schweiz zu prüfen sein. Es ist geplant, im Anschluss an die daraus entstehende Studie ein Konzept für die Kooperation zwischen der SLB und den Kantonsbibliotheken aufzustellen.

Ein weiteres konkretes Ergebnis der Tagung wird der Vorschlag sein, den die SLB

für die Erhaltung der Objekte auf Disketten in den Schweizer Kantonsbibliotheken ausarbeiten wird.

Informationen zur weiteren Entwicklung der Zusammenarbeit sind laufend auf der Webseite www.e-helvetica.ch zu finden.

Der 19. November 2003 darf als bedeutender erster Schritt auf dem Weg zu einer Kooperation zwischen der SLB und den Kantonsbibliotheken bezeichnet werden, und das durchwegs positive Echo verspricht einen gemeinsamen Weg bis zum Ziel Datenlangzeiterhaltung. Ob dabei die Langzeitarchivierung für die Ewigkeit angestrebt werden kann oder eher dem bereits erwähnten pragmatischen Grundsatz der Verteilung der Verantwortung auf einzelne Generationen gefolgt werden wird, sei hier noch offen gelassen.

Nouveaux services de la Bibliothèque nationale suisse Bilan et perspectives

Considérations générales

Après deux années complètes d'exploitation des nouvelles salles publiques de la BN et la redéfinition des tâches du Centre d'Information Helvetica, il paraît opportun de faire le bilan des expériences faites, de mesurer l'adéquation des services proposés à nos usagers avec leurs attentes, et ce, qu'ils travaillent à la BN ou hors de nos murs, et de tirer quelques perspectives pour l'avenir.

Si l'on peut globalement admettre que les services mis à disposition de nos usagers dans nos locaux, tels qu'ils avaient été définis dans le cadre du projet Avanti¹ répondent aux attentes de nos usagers, des mesures d'adaptation sont nécessaires et de nouveaux développements doivent être envisagés.

A l'heure où la Bibliothèque nationale suisse peaufine la définition de sa stratégie à l'horizon 2010, où une démarche de gestion de la BN par mandat de prestations et budget global est engagée et où l'essor de la société de l'information provoque une réflexion fondamentale sur le rôle des bibliothèques, nous nous devons de nous remettre en cause. Certes, le client est roi mais la BN est-elle à même de satisfaire l'intégralité des besoins de ce souverain exigeant au temps du *New Public Management* et de la mesure de la qualité *Total Quality Management* ?

Il ne faut pas se leurrer, les économies que la Confédération s'est engagée à réaliser dans le cadre du frein à l'endettement vont aussi peser sur nos budgets et nous obliger à nous concentrer sur l'essentiel. Il s'agit donc de déterminer nos priorités dans le domaine des services au moyen notamment d'entretiens ciblés avec nos usagers dans le but de mieux cerner leurs besoins actuels et futurs et de trouver les moyens d'y répondre.

La spécificité de la Bibliothèque nationale suisse, bibliothèque patrimoniale et publique tout à la fois a été relevée par Madame Barbara Kräuchi dans son travail de diplôme intitulé :



*Qualitätsmanagement für Informationsdienstleistungen, Evaluation von Messinstrumenten und Umsetzungsplan für die Schweizerische Landesbibliothek*². Cette spécificité la met en concurrence avec la *Stadt- und Universitätsbibliothek* de Berne ainsi qu'avec la *Kornhausbibliothek* de

même qu'avec les bibliothèques publiques et universitaires des différents cantons, entre autres.

La collaboration de la BN avec d'autres bibliothèques, universitaires notamment, est aussi un élément dont on doit tenir compte : le réseau BibliOpass, dans lequel la BN joue un rôle actif de coordination, la participation de la BN au Consortium suisse pour les publications électroniques en ligne, les discussions en cours avec les bibliothèques cantonales sur la gestion des publications électroniques sont autant d'éléments qui obligent aussi la BN à situer son offre de services dans une perspective globale mais qui se fonde sur nos compétences spécifiques et l'avantage concurrentiel que nous procure l'exhaustivité de nos fonds d'Helvetica.

Le récent sommet mondial sur la Société de l'information qui s'est tenu à Genève a souligné le fossé digital qui existe entre les pays développés et les pays en voie de développement. Ce fossé existe cependant en Suisse aussi et sous diverses formes : que l'on pense simplement à celui qui existe entre le médecin actif dans un hôpital universitaire et qui a accès à tous les périodiques en ligne et aux bases de données nécessaires et le médecin de famille pratiquant son art dans son cabinet.

Il me semble que le rôle des bibliothèques, et particulièrement de la Bibliothèque nationale suisse, doit être de lisser ces inégalités et de permettre à toutes et à tous l'accès à l'ensemble des informations nécessaires et ce dans le meilleur intérêt de la science, de la recherche, de la culture et de la cohésion nationale. Le caractère de bibliothèque publique de la BN, voulu par le législateur, doit être maintenu, voire renforcé. La

1 Voir à ce sujet l'article de Madame M. Mosberger intitulé : *Service in Focus : les nouveaux espaces publics de la Bibliothèque nationale sous la loupe*, paru dans le rapport annuel de la BN 2000.

2 Projektarbeit im Rahmen des 3. Kaderkurses für Diplombibliothekarinnen und -bibliothekare BBS an der FHZ in Luzern, 2002.

BN doit aussi rester un espace social, lieu de rencontre entre les professionnels de l'information et les usagers.

La numérisation des contenus semble être un des défis majeurs à court-moyen terme. Etant donné l'hétérogénéité de son public, la BN devra veiller à structurer son offre en la matière de manière à satisfaire les besoins de ses différents publics cibles.

Bilan

Les infrastructures et services offerts aux usagers de la BN sont bien utilisés, le point de saturation n'est cependant pas atteint.

Une nouvelle statistique de l'utilisation de la BN a été mise au point cette année, elle est cohérente avec la nouvelle statistique des bibliothèques suisses prélevée pour la première fois en 2003 pour les chiffres de 2002 par la BBS et l'Office fédéral de la statistique. Elle est aussi compatible avec les exigences de statistiques européennes et plus particulièrement avec celles du projet LIBECON.

D'une manière générale, on peut en retirer les conclusions principales suivantes en ce qui concerne les salles publiques :

- Fréquentation : le compteur mis en place en juillet 2002 montre que 11'480 visiteurs ont été enregistrés en moyenne mensuelle entre juillet 2002 et fin décembre de la même année. Pour la même période de 2003 ce chiffre est en légère augmentation avec 11'547 visiteurs enregistrés chaque mois;

- Cartes de lecteurs : 1'487 nouvelles cartes de lecteur ont été délivrées à fin décembre, ce qui porte le nombre de lecteurs inscrits à 18'859³;

- Les renseignements au public donnés en salle d'information et dans les niveaux 2 et 3 sont en recul d'environ 10% par rapport à l'an dernier ;

- Le taux d'occupation des places de travail connaît de fortes variations mensuelles allant de 67% au mois de février 2003 à 27% en octobre. Nos usagers apprécient particulièrement la diversité de places de travail offertes. Les 7 cabines individuelles de travail sont occupées en permanence ;

- Le nombre de *smartcards* permettant l'accès libre à Internet et remises à nos usagers est de 9'496 à fin novembre, en baisse de 3,1% par rapport à l'an dernier

- Le nombre de prêts est resté stable en 2003 par rapport à 2002.

Ces chiffres – aussi intéressants qu'ils puissent être et particulièrement dans analyse à long terme – n'ont cependant une signification que s'ils sont accompagnés de données qualitatives. Ils nous ont donc conduit, avec les observations du personnel en place dans les salles publiques et avec les remarques et suggestions que nos usagers déposent dans la boîte à idées qui se trouve dans le foyer de la bibliothèque, aux actions ou constats suivants :

- La salle de lecture a été séparée en une zone où les ordinateurs portables peuvent être utilisés librement et une zone de silence où leur usage est prohibé ;

- La gestion de l'ensemble des fonds en libre accès y compris des documents en ligne doit être reconsidérée, y compris celle des ressources électroniques ;

- La gestion de l'offre de reprographie en libreaccès doit être améliorée ;

- Les écrans de signalisation, tant à l'extérieur du foyer que dans les salles publiques, verront leur contenu modifié selon un script développé avec une maison spécialisée ;

- L'offre de formations à nos usagers doit être redéfinie en continu de manière à être adaptée à un besoin en constante évolution ;

- L'atmosphère et les conditions générales de travail agréables, l'existence d'une cafétéria appréciée non seulement par nos collaboratrices et collaborateurs mais aussi par nos usagers sont des éléments accueillis très favorablement ;

- L'existence de places de travail sur plusieurs niveaux nous permet de ne plus fermer la bibliothèque lors de vernissages ou autres manifestations, ce qui améliore son accessibilité.

Dans le domaine des prestations de services offertes au public qui ne vient pas à la BN mais s'adresse à notre centre d'information soit par courrier, par téléphone, e-mail ou au moyen des formulaires disponibles sur notre site web, nous constatons une baisse du nombre de demande de renseignements avoisinant 20% sur les 11 premiers mois de l'année, ces demandes sont par contre de plus en plus complexes. Nous constatons cependant une augmentation de près de 40% des commandes de documents qui nous sont adressées

³ La proportion de lecteurs actifs (ayant enregistré au moins une transaction de prêt sur leur compte) a passé de 17.6% en 2002 à 22.4% en 2003, en augmentation de 27%.

par des usagers externes, que ce soit par courrier, e-mail, fax etc.

Perspectives

Les principaux objectifs suivants doivent être atteints à court terme :

- Ressources en ligne : les besoins de nos usagers doivent être analysés. Il est généralement constaté dans les bibliothèques que la plupart des usagers ont encore très peu l'habitude d'utiliser les médias électroniques. La structuration de l'offre des médias électroniques doit être améliorée. Les éléments d'une réflexion à cet égard ont été posés par Madame Marina Schneeberger dans son travail final de certificat en Gestion de documentation et de Bibliothèque à Fribourg sous le titre *Les ressources électroniques de la Bibliothèque nationale suisse* ;

- Les besoins actuels et futurs de nos usagers doivent être analysés au moyen d'entretiens ciblés visant à obtenir des données qualitatives.

- Un nouveau concept de gestion des fonds en libre accès doit être mis en place ;

- Notre offre de référence virtuelle doit être analysée et développée : *Question point*, participation de la BN à ce réseau de référence en ligne et à *Swissinfodesk* notamment ;

- Le marketing pour nos services doit être développé en collaboration avec le nouveau service marketing et communication de la BN.

Nos objectifs à plus long terme seront liés à nos possibilités en matière de numérisation des contenus. Quoi qu'il en soit, notre offre de services devra faire l'objet de bilans objectifs et d'adaptations régulières. Notre participation à la réalisation du portail *The European Library* nous amènera certainement aussi à devoir répondre à de plus nombreuses demandes de services émanant de l'étranger.

L'évolution après un peu plus de deux ans de réouverture de la BN a montré que nous avons trouvé notre public, que la qualité et la diversité de notre offre sont appréciées mais qu'il n'est en aucune manière possible de laisser cette offre stagner. Au contraire nous devons l'adapter et mesurer les effets de cette adaptation en vue d'offrir la qualité que nos usagers sont en droit d'attendre.

Activités internationales 2003

La BN a considérablement renforcé sa présence sur la scène internationale au cours des dernières années, convaincue que de réels progrès ne peuvent être atteints que par la coopération. 2003 illustre bien cette politique et pratiquement tous les services de la BN sont impliqués dans une collaboration transfrontalière sous une forme ou sous une autre.

Façonner les bibliothèques nationales de demain

M. Jean-Frédéric Jauslin, président de la *Conference of European National Librarians* (CENL) depuis septembre 2002, en a présidé la réunion annuelle 2003, qui s'est tenue à Vilnius (Lituanie) du 25 au 26 septembre. La CENL, directement ou à travers le *Forum on cooperative projects among European national libraries* (CoBRA) qu'elle a institué, est la pépinière des projets qui façonnent les bibliothèques nationales de demain. En plus de les initier, les piloter et les soutenir, elle coordonne l'adoption et l'application de normes, et offre la possibilité de fructueux échanges d'expériences dans les domaines les plus divers. On lui doit notamment l'initiative des projets *Multilingual Access to Subjects* (MACS, <http://info.lab.kub.nl/prj/mac/>) et *The European Library* (TEL, <http://www.europeanlibrary.org>).

M^{me} Genevieve Clavel-Merrin et M. Patrice Landry ont représenté la BN au congrès annuel de la Fédération internationale des associations de bibliothèques (*International Federation of Library Associations and Institutions*, IFLA), du 2 au 8 août à Berlin, où ils ont été élus respectivement au Comité permanent des bibliothèques nationales et au Comité permanent de classification et d'indexation. M^{me} Genevieve Clavel-Merrin a ultérieurement été élue secrétaire du Comité permanent des bibliothèques nationales. Monsieur Patrice Landry est *Information Officer* du Comité permanent de classification et d'indexation.

M. Jean-Frédéric Jauslin a quant à lui par-

ticipé à la réunion annuelle de la Conférence des directeurs des bibliothèques nationales (*Conference of Directors of National Libraries*, CDNL) qui s'est tenue à Berlin en marge du congrès IFLA.

La BN a participé à plusieurs congrès préparatoires du Sommet mondial de la société de l'information, qui ont eu lieu à Genève en automne 2003. Elle a également participé à la première phase du Sommet lui-même du 10 au 12 décembre.

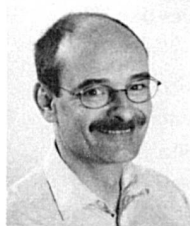
La BN a accueilli du 2 au 4 avril le 27^e séminaire du *European Library Automation Group* (ELAG, <http://www.elag2003.ch/>), organisé par M^{mes} Genevieve Clavel-Merrin et Valérie Rey, sur le thème *Cross language applications and the web*. Sept ateliers, dont un animé par M. Patrice Landry, ont permis d'échanger des expériences dans divers domaines. M^{me}

Iris Marthaler et MM. Pierre Clavel, Jean-Frédéric Jauslin et Patrice Landry ont fait des présentations pendant les séances plénières du séminaire. M^{me} Béatrice Mettraux a mis en place un site Web pour ce séminaire.

Partager données et expériences

Plusieurs projets internationaux de la BN ont en commun le but de faciliter l'accès à l'information en partageant des données, physiquement ou virtuellement. C'est le cas des projets MACS et TEL déjà cités, mais également de *Linking and Exploring Authority Files* (LEAF, <http://www.leaf-eu.org/>), et de *Manuscripts And Letters Via Integrated Networks* (MALVINE, <http://www.malvine.org/>). La BN est représentée dans ces projets par M^{me} Genevieve Clavel-Merrin (MACS, TEL) et M. Pierre Clavel (LEAF, MALVINE).

Le *VTLS International Users' Group* (IUG, <http://library.mwc.edu/vl/>) rassemble les utilisateurs de VTLS/Virtua et VTLS Inc. pour se concerter sur l'évolution du système. La BN en est membre et a été représentée par M^{me} Elena



Balzardi à Wilmington (NC) en tant que présidente du *VTLS European Users' Group*. Elle y a présenté l'état du VTLS European Users' Group ainsi que le projet e-Helvetica.

Sa section européenne, le *VTLS European Users' Group* (EUG, <http://www.vtlseug.ch/>), s'est réunie à Barcelone du 17 au 19 septembre 2003, avec la participation de M^{mes} Elena Balzardi (présidente jusqu'à cette année et présidente du *Standing Committee on Cataloguing*), Iris Marthaler et Christiane Schmidt (co-responsable du *Standing Committee on Serials*), et de MM. Matthias Nepfer et Peter Schwery.

La BN est membre active du réseau ISSN (*International Standard Serials Number*): M^{me} Sabine Isely Aeby a représenté la BN lors de la 28^e réunion des directeurs de Centres ISSN qui a eu lieu à Madrid du 1^{er} au 3 octobre 2003, tandis que M^{me} Marie-Christine Doffey, membre du *Governing Board*, a assisté à sa réunion à Paris du 23 au 30 avril.

La BN coopère également avec certaines bibliothèques nationales dans des domaines particuliers. Elle contribue au développement du langage d'indexation allemand, *Schlagwort-normdatei* (SWD), en liaison avec *Die Deutsche Bibliothek* (DDB). Elle collabore étroitement avec la DDB et l'*Österreichische Nationalbibliothek* (ÖNB) dans le domaine de l'archivage électronique. M^{me} Elena Balzardi a d'ailleurs présenté cette collaboration internationale dans le cadre de e-Helvetica lors d'*Electronic Theses and Dissertations* 2003 (ETD) à Berlin ainsi que les travaux nationaux dans le cadre de e-Helvetica lors d'inetbib2003 à Francfort.

Le service des acquisitions suit la production suisse à l'étranger en participant à des foires du livre dans les pays voisins (notamment Frankfurt) et avec l'aide des ambassades suisses.

Enfin, la BN est membre de RLG (Research Libraries' Group), avec lequel elle échange des données bibliographiques et participe à SHARES (partenariat de partage des ressources).

Le réseau international des Archives littéraires suisses (ALS)

Les ALS ont également leur réseau de coopération internationale. Outre les projets LEAF et MALVINE déjà cités, qui les touchent directement, des échanges d'expériences ont régulièrement lieu avec des institutions compa-

rables, telles que la *Staatsbibliothek zu Berlin*, le *Deutsche Literaturarchiv* (Marbach a.N.), la DDB (*Exilarchiv*), la *Stiftung Archiv Akademie der Künste* (Berlin), le *Goethe- und Schiller-Archiv* (Weimar), l'*Österreichisches Literaturarchiv* (Wien), l'*Institut Mémoires de l'Edition Contemporaine* (IMEC, Paris/Caen), l'*Institut des Textes et Manuscrits Modernes* (ITEM, Paris), le *Fondo Manoscritti di Autori Moderni e Contemporanei dell'Università di Pavia* et la *Biblioteca nazionale centrale* (Roma). Elles ont également des contacts suivis avec des écrivains suisses établis à l'étranger et qui ont déposé ou envisagent de déposer leurs archives aux ALS.

Publications – Présentations

Clavel-Merrin, Geneviève

- *Authority Control : Definition and International Experiences*, Florence February 10–12 2003
- MACS (Multilingual access to subjects): a virtual authority file across languages. IFLA 1/9.08.2003, Berlin, National Libraries' Workshop, 7.8.2003
- *National libraries as access points: the role of TEL and MACS* (www.ifla.org/IV/ifla69/papers/028e-Clavel-Merrin.pdf) = *Les Bibliothèques nationales et l'accès à l'information: le rôle de TEL et de MACS* (www.ifla.org/IV/ifla69/papers/028f_trans-Clavel-Merrin.pdf) = *Nationalbibliotheken als Zugangspunkte: die Rolle von TEL und MACS* (www.ifla.org/IV/ifla69/papers/028g_trans-Clavel-Merrin.pdf)
- Conférence préparatoire de l'IFLA au Sommet Mondial de la Société de l'Information, animation du groupe de travail Asie centrale, Genève, 3./4.11.2003.
- Sommet Mondial de la Société de l'Information, Genève 10/12.12.2003, Table ronde IFLA du 10 décembre, Présentation des résultats de la Conférence préparatoire du 3/4.11.2004

Clavel, Pierre

- *LEAF*, ELAG 2003: 27th Library Systems Seminar Bern, 2.4. – 4.4.2003 (www.elag2003.ch/pres/pres_clavelp.pdf)
- «L'ISIL: nouvelle norme pour l'identification des bibliothèques et organisations analogues», in: *Arbido* 11 (2003), p. 25
- «ISIL: Die neue Norm für die Kennzeichnung von Bibliotheken und verwandten Organisationen», in: *Arbido* 11 (2003), S. 21

Dieter Roth – La Bibliothèque Première exposition temporaire au Centre Dürrenmatt Neuchâtel

Une rencontre *dionysiaque* entre Friedrich Dürrenmatt et Dieter Roth, qui tous les deux ont été préoccupés par la condition de l'homme, prisonnier de l'espace et du temps. Ils l'ont exprimé à travers la littérature et les arts visuels, marqués tous les deux par cette période de l'histoire qui a fait place au nazisme, au totalitarisme soviétique, à la guerre froide et à la course au nucléaire. Leur œuvre est empreinte de cette altérité.

Dürrenmatt, intellectuel passionné de philosophie, s'interroge sans cesse sur la responsabilité des hommes de pouvoir, que ceux-ci soient politiciens, scientifiques, industriels, théologiens ou banquiers. Il exprime ses doutes inlassablement au moyen de la littérature et de la peinture. La peinture sera pour lui essentielle et non pas un travail *annexe*. Une nécessité. L'exposition *Echec & Mat*¹ occupant la *mezzanine* et conçue par Ulrich Weber mettait en évidence la problématique des *fins de partie* dans l'œuvre de l'auteur suisse alémanique lui-même joueur d'échecs passionné. Une exposition très dense reprenant la métaphore de ce jeu savant et proposant de nombreux documents, manuscrits, photographies, dessins et peintures traitant de la thématique de *la fin* . Fin d'une œuvre littéraire, fin de l'homme, fin de l'humanité.

Textes & Images

Friedrich Dürrenmatt aurait souhaité être reconnu comme peintre, il sera toutefois connu internationalement comme écrivain, dramaturge, auteur de romans policiers et auteur d'essais philosophiques. Cette tension entre écriture et art visuel nous paraît fondamentale pour appréhender son œuvre dans son entier.

Cette problématique nous a guidés, convaincus que les rapports entre les *textes* et les *images* représentent un vaste champ d'ex-

ploration et d'expérimentation. De nombreux peintres se sont préoccupés de littérature et des écrivains ont peint, dessiné (quelques exemples : Michaux, Klossowski, Cocteau, Jacques Chessex, etc.). L'histoire, il est vrai, ne

retient souvent que la part visible/médiatisée d'une œuvre ou plus précisément la part considérée par les spécialistes comme la plus aboutie, atteignant le consensus.

Nous souhaitons, pour cette première exposition temporaire d'une certaine envergure, nous associer à un artiste qui ait non seulement du talent mais dont la force créatrice puisse entrer en résonance avec celle de Dürrenmatt. Nos recherches avec l'aide déterminante de Johannes Gachnang², notre commissaire d'exposition, nous ont conduits à Dieter Roth.

Dieter Roth, qui, tout comme Dürrenmatt, a lutté constamment contre l'art de divertissement, purement décoratif. Son engagement dans la recherche artistique a quelque chose de surhumain, tant sa production est riche et les domaines explorés nombreux.³

Dieter Roth – artiste inclassable

Cette exposition confrontée à *Echec & Mat* nous offre une possibilité nouvelle après une exposition monographique de plus de deux ans; celle d'interroger notre public, connaisseur et amateur de l'œuvre de Dürrenmatt, d'élargir sa vision et de lui proposer d'autres champs de réflexions. Mais aussi et surtout de sensibiliser d'autres publics afin de donner un souffle stimulant à la vie du Centre qui devrait aussi être le lieu d'expériences artistiques ambitieuses.

Prodigieux dans son énergie et dans les champs qu'il a explorés, Dieter Roth reste inclassable pour l'histoire de l'art. Dans ce foisonnement de création, c'est naturellement



1 Cette exposition a été reprise par le *Forum Schlossplatz* à Aarau.

2 Johannes Gachnang, enseignant, critique et commissaire d'exposition, directeur de la Kunsthalle Bern (1974 – 1982), fondateur et directeur des éditions Gachnang & Springer (Berne et Berlin)

3 Dieter Roth (Hanovre 1930 – Bâle 1998), artiste suisse proche des Nouveaux Réalistes et du mouvement Fluxus, créa une œuvre extrêmement variée touchant à de nombreux domaines de l'art. Œuvres principales : *Revue Spirale* (avec Marcel Wyss et Eugen Gomringer, fondée en 1953) *Kinderbuch* (1954) *Gesammelte Werke* en 26 volumes publiés, planifiés 40 volumes (dès 1960) « saucisses littéraires » (dès 1961) *Mundunculum* (dès 1962) *Scheisse* (1966) *246 little clouds* (1968) *Gartenskulptur* (1968) *Graphisme et livres* (exposition itinérante avec Hansjörg Mayer et Hans Sohm, 1972) collection *Flacher Abfall* (dès 1973) *Selten gehörte Musik* (avec Gerhard Rühm et Oswald Wiener, année 1973) *Tränenmeere* (1973) *Tibidabo* (avec Richard Hamilton et ses fils Björn et Karl, année 1976/1977) *Grosse Tischruine* (dès 1970) *A Diary* (Pavillon suisse, Biennale de Venise, 1982)

sur les livres que nous nous sommes concentrés, choix qui a d'ailleurs déterminé le titre et le contenu de l'exposition *La Bibliothèque*.

En toute logique, nos investigations nous ont conduits auprès de la Bibliothèque nationale suisse (BN) où nous avons trouvé une riche collection de livres de Dieter Roth, collection commencée dans les années 70 sous l'égide éclairée de Rätus Luck. Nous avons trouvé la substance vitale de notre exposition ! Une chance également de montrer le patrimoine exceptionnel de la BN dans une institution qui lui est étroitement liée.

Dans l'élaboration de son travail, notre commissaire a identifié des collectionneurs qui nous ont aimablement mis à disposition d'autres objets, entre autres les Poèmes *Scheisse* dont les feuillets avaient été collés par Dieter Roth sur des panneaux offrant une lecture horizontale, une mise en espace visuelle de ces poèmes. Cette œuvre se trouvait dans le dépôt du Musée de Soleure.

Relevons ici l'importance accordée par Johannes Gachnang à l'architecture sur laquelle il intervient subtilement. Il définit de nouveaux espaces en créant de grands panneaux rouge et bleu, reprenant une idée des livres tramés réalisés par Dieter Roth.

A Diary – journal de 1982

Une œuvre nous tenait aussi particulièrement à cœur et c'est au Musée d'Art contemporain de Marseille que nous l'avons trouvée. *A Diary*, journal composé à l'origine de 41 films Super 8mm et d'une publication réalisés pour la Biennale de Venise en 1982. Une œuvre qui nous plonge dans l'univers intime de l'artiste. Tous ses gestes quotidiens, ses déplacements sont patiemment observés et restitués par l'image. Regarder ces films provoque un sentiment d'empathie ou de désarroi pour ce quotidien ordinaire (qui est si proche du nôtre). Cet homme livré sans détours à la caméra suscite aussi d'autres questionnements et nous renvoie à la solitude empreinte de nostalgie, sensation sublimée par des images parfois troublantes dans leur imperfection et leur beauté. Une œuvre que nous avons montrée en plusieurs étapes puisque pour des raisons techniques et de conservation nous ne pouvions projeter qu'une douzaine de films simultanément. Nous avons dû engager quelques étu-

dians pour projeter ces films à heures fixes et recourir aux services de la société Lichtspiel à Berne qui a constamment réparé les projecteurs, recollé les films cassés ... Relevons ici le rôle de Mémoires qui avait en 1997, réalisé la copie de ces films pour le Musée d'Art contemporain de Marseille.

Les livres-objets

Exposés chronologiquement dans une trentaine de vitrines, les livres écrits et *fabriqués* par Dieter Roth représentaient pratiquement l'intégralité de son œuvre littéraire. Des premiers livres à trous pour enfants, à la Poésie concrète, aux *Bänder* jusqu'au catalogue *Stretch&Squeeze* réalisé par Dieter Roth à Marseille en 1997.

Des fac-similés ont été mis à disposition du public sur une très grande table pour permettre d'appréhender les livres et de les lire.

Quelques travaux graphiques, la première *Saucisse littéraire* réalisée en 1961 avec le *Daily Mirror* et une interview de Dieter Roth venaient compléter l'univers littéraire de celui-ci.

Une publication: *Dieter Roth, la Bibliothèque* avec des contributions de Dieter Schwarz, Corinne Diserens, Johannes Gachnang, Nils Röller, André Kamber, Barbara Wien, Peter Erismann a été éditée par le Centre Dürrenmatt à cette occasion (aussi disponible en allemand).

Roth – le dernier provocateur des modernes?

Dans le cadre de cette exposition, quelques rencontres ont été organisées, en particulier une discussion sur le thème du Tabou: *Dieter Roth dernier provocateur des modernes?* Avec Corinne Diserens, historienne de l'art, Johannes Gachnang, Nils Röller, théoricien des médias, John Armleder, artiste plasticien et Laurent Wolf, journaliste. Un nombreux public (60 personnes) a participé au débat. Évidemment, dans ce contexte s'est également posé la question de la conservation de certaines œuvres réalisées en denrée périssables (chocolat, graisse, etc).

Une deuxième soirée consacrée à la *poésie concrète* a rassemblé M. Eugen Gomringer, fondateur de ce mouvement littéraire dont Dieter Roth a été très proche et avec lequel il avait fondé la revue *Spirale* en 1953. E. Gomringer, venu d'Allemagne, a lu ses propres textes, alors

que Johannes Gachnang et Nils Röllner ont lu des textes de Dieter Roth face à un public plus restreint mais passionné.

Des visites guidées ont régulièrement été organisées gratuitement pour les publics francophones et germanophones.

La presse a beaucoup parlé de cette exposition puisque plus de cinquante articles ont paru en Suisse, entre autres dans Le Temps, 24 Heures, la NZZ, Tages-Anzeiger.

« Ce qui réunit les œuvres si différentes de Dieter Roth et de Dürrenmatt, maître des lieux, c'est le goût de travailler à la fois avec les mots et les images. Mais c'est aussi une vision apocalyptique d'un monde qui va à sa fin pour mieux se reconstituer. Lutte, défaite, reprise de la lutte chez Roth. Catastrophe – généralement induite par l'homme –, explosion et création d'un nouvel ordre dans le cosmos, après disparition de l'humanité chez Dürrenmatt ... » I. Rüb, Le Temps, 5.04.2003

Cette exposition qui a duré six mois a attiré plus de 6500 visiteurs venus principalement de Suisse et d'Allemagne.

Aperçu de treize ans d'activité aux Archives littéraires suisses (1990–2003)

« Il ne reste plus qu'à faire vivre ces choses mortes. »
(Gonzague de Reynold, lettre à la Bibliothèque nationale. Cressier-sur-Morat, le 9 décembre 1955)

Après avoir œuvré quatorze ans dans l'ancienne section des fonds anciens de la Bibliothèque nationale suisse, c'est tout naturellement qu'avec mon collègue Huldrych Gastpar, j'ai eu la chance de pouvoir poursuivre mon activité au service des écrivains et de leurs fonds dans le cadre des Archives littéraires suisses créées en 1990. Je parle à dessein d'une chance vu que l'on ne saurait comparer les conditions régnant alors à la section des fonds anciens avec celles qui prévaudront suite à la création des Archives littéraires suisses, à la rénovation et à la modernisation de la Bibliothèque nationale suisse. La troisième décennie de mon activité à la BN a donc été marquée par des progrès et des évolutions inimaginables au moment de mon engagement en janvier 1972 et que résument les trois spectaculaires inaugurations auxquelles il m'aura été donné de participer : ouverture officielle des Archives littéraires le 11 janvier 1991, inauguration du Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN) le 23 septembre 2000, enfin inauguration de la Bibliothèque nationale suisse (BN) des 8 et 9 juin 2001.

Acquisition, valorisation, exposition

Ces manifestations ont rythmé presque au pas de charge l'évolution de la Bibliothèque nationale depuis 1990, mais les temps forts qui m'auront le plus marqué sont étroitement liés aux Archives littéraires suisses. J'aimerais mentionner d'abord les acquisitions majeures : les Archives littéraires des Editions Bertil Galland, les fonds des écrivains Georges Borgeaud, Jacques Chessex, Alice Rivaz, Yvette Z'Graggen, Walter Weideli. Je mentionnerai ensuite les grandes expositions : Hermann Burger (1992), S. Corinna Bille (1990), Jacques Mercanton (1990), Jean Rodolphe de Salis



(1991–1992), Blaise Cendrars (1979, 1987, 1999), Friedrich Dürrenmatt (1994), Maurice Chappaz (1996), Jacques Chessex (2003), pour ne citer que les francophones et quelques autres. Les expositions ont un rôle essentiel à jouer dans la vie de la BN et des ALS.

D'une part, elles font connaître les collections ; d'autre part, elles préparent le terrain à de futures acquisitions. J'aimerais enfin mentionner les week-end littéraires de Villars-les-Moines, le Salon du livre, qui ont été autant d'occasions de rencontrer les écrivains qui plus tard déposeront peut-être leurs archives à Berne.

Faute de place, je n'entrerai pas dans le détail du travail d'inventaire et de mise en valeur des fonds auquel j'ai toujours sacrifié avec beaucoup de plaisir. Chaque fonds réserve de nouvelles surprises tant sur le plan esthétique que littéraire et historique. J'en dirai autant des expositions en ajoutant toutefois que depuis son entrée en fonction en 1994, le nouveau service de l'entretien des fonds et de la conservation a déchargé les conservateurs de nombreux travaux liés à la mise en valeur des pièces, à la procédure de prêts à l'extérieur, à l'emballage et aux transports. De ce point de vue comme en tant d'autres, je le répète, on ne saurait opposer la situation actuelle à celle d'avant 1990. Mes collègues ne s'en étonneront guère, ces réflexions générales ne donnent qu'une impression superficielle de la réalité du travail qui se fait aux Archives littéraires.

Les fonds : le cas de Cendrars

J'aimerais maintenant essayer de faire mieux comprendre, en prenant l'exemple du fonds Blaise Cendrars, ce qu'a vraiment été, aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan humain, mon travail de gestionnaire de fonds et d'archiviste à quoi j'ai consacré le plus clair de mon temps à la BN, puis aux ALS. Depuis ce jour de janvier 1976 où je me suis retrouvé, dans l'ancien magasin des collections spé-

ciales, devant une montagne de 40 gros cartons de déménagement, 26 numérotés en chiffres arabes, rouges, 14 en chiffres romains, bleus, Blaise Cendrars aura été le fonds qui m'aura occupé le plus au niveau de l'inventaire et de la mise en valeur, du moins jusqu'à la publication du catalogue du fonds en 1989, soit treize ans de labeur discontinu. Son acquisition est étroitement liée à mes premières années à la Bibliothèque nationale. Les collaborateurs de la section des fonds anciens étaient alors suspendus à la décision du Conseil fédéral qui délia pour Cendrars, non sans circonspection – Cendrars n'était guère connu en Suisse alémanique, même dans les cercles cultivés – la bourse des revenus de la frappe des monnaies (le fameux *Prägegewinn*). Le montant articulé me paraissait alors fabuleux et inaccessible. Bien que la France ne se fût pas encore dotée de l'arsenal juridique entré en vigueur en 1993 pour empêcher l'évasion de ses *trésors nationaux*, nous avons retenu notre souffle jusqu'au dernier moment, anxieux de savoir si le transporteur désigné arriverait à bon port à Berne ! Chose rare dans le monde des conservateurs de manuscrits, Martin Nicoulin, alors en charge des manuscrits français et qui deviendra plus tard directeur de la BCU de Fribourg, a tenu un journal anxieux de ces journées mémorables !

Dès le début, l'idée d'organiser une grande exposition pour faire connaître ces trésors l'a disputé aux travaux de mise en valeur et d'inventaire. Lorsque la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds décida de nous ravir la vedette – nous éprouvions alors ainsi l'initiative de son directeur – en organisant dans les Montagnes neuchâteloises la première grande exposition consacrée à l'auteur de *La Prose du Transsibérien* depuis sa mort en janvier 1961, le directeur Franz Georg Maier dut faire preuve de beaucoup d'autorité pour s'opposer aux Romands prêts à se mutiner et ne pas contrecarrer ce projet : la BN se devait d'être d'abord au service des autres bibliothèques ! ... La première exposition aura ainsi lieu, avec la collaboration de Hughes Richard, à La Chaux-de-Fonds, en 1979. D'autres la suivront : à Berne en 1987, au Centre culturel suisse à Paris en 1988, puis à nouveau en 1995, enfin au Strauhof à Zurich en 1999. Cette activité

extérieure ne doit pas masquer toutefois l'énorme travail de mise en valeur, d'inventaire et de publication accompli depuis 1985 par le Centre d'études Blaise Cendrars avec ces chevilles ouvrières qu'ont été Madame Miriam Cendrars, Pierre-Olivier Walzer et Jean-Carlo Flückiger. J'ai été un peu le porteur d'eau de ce trio et des nombreux cendrarsiens accourus à Berne dès 1976, mais je ne le regrette pas, tant cette tâche m'a procuré de joies et de satisfactions, tant sur le plan scientifique que sur le plan humain.

Le cas de Cendrars n'est pas isolé. Chaque fonds a sa propre histoire, avec ses acteurs, ses données, ses circonstances particulières. J'aurais souhaité évoquer d'autres figures et d'autres fonds – Maurice Chappaz, Georges Borgeaud, Jacques Chessex, Pierre-Olivier Walzer –, la place hélas ! ne le permet pas, mais la simple énumération de ces fonds fait remonter spontanément à la mémoire des souvenirs, des anecdotes, des moments heureux et des situations délicates qui donnent à notre travail à la fois toute sa richesse et sa saveur humaine.

Se consacrer à ce que l'on aime

Au terme de cet aperçu de treize ans au service des écrivains, j'aimerais dégager trois conclusions. La première touche aux relations des Archives littéraires suisses avec les institutions analogues du reste de la Suisse. La polémique entraînée par la remise à Berne des archives de Maurice Chappaz et de Jacques Chessex l'a montré, les écrivains romands confient généralement leur fonds à la Confédération en partie par dépit vis-à-vis des institutions de leur propre canton. En fait, ce phénomène n'est pas nouveau et tient d'abord à la structure essentiellement fédéraliste et particulariste de notre pays. Il en a été de même en 1956 lorsque la Bibliothèque nationale a acquis les fonds du Fribourgeois Gonzague de Reynold et celui du Neuchâtelois William Ritter au grand dam des deux cantons concernés. Il me paraît cependant important, pour la bonne réputation des Archives littéraires, de toujours mieux tenir compte des autres institutions existantes. Une seconde constatation tient à l'importance et à la nécessité d'un contact personnalisé avec les écrivains dont nous conser-

vons les fonds ainsi qu'avec leurs héritiers. Pour en avoir fait une fois ou l'autre l'amère expérience, la moindre entorse peut avoir parfois des conséquences dramatiques. J'aimerais clore par une troisième et ultime réflexion d'historien. L'expérience de plus d'un quart de siècle de travail sur des archives privées ou publiques dont treize années passées aux Archives littéraires m'ont largement démontré combien les archives que nous gérons, au-delà de leur intérêt primordial qui est d'ordre esthétique et littéraire, présentent aussi un intérêt historique évident sur le climat, les mentalités, les manières de penser d'une époque et sur ses acteurs. On me permettra de citer à cet égard l'opinion de l'historien Erwin Bucher qui, suite à une consultation des fonds de la Bibliothèque nationale en vue d'un article sur l'été 1940 en Suisse, affirmait qu'en fin de compte, il avait trouvé dans les fonds de la BN autant d'éléments révélateurs des mentalités qu'aux Archives fédérales ! Cette appréciation peut-être un peu trop flatteuse montre à quel point les archives littéraires sont complémentaires des autres institutions d'archives, fédérales et cantonales. En fin de compte, bien qu'historien, j'aurai donc largement trouvé mon bonheur aux Archives littéraires et exercé, durant toutes ces années, le plus beau des métiers, c'est-à-dire celui qui m'aura permis de me consacrer à ce que j'aime le plus.

33 Jahre SLB – SLA

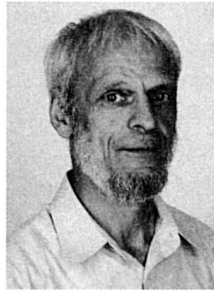
1. Mai 1970 – 07.30 Uhr: Arbeitsbeginn an der Hallwylstr. 15.

Keuchend erreiche ich das «Blaue Bähnli», um rechtzeitig in der SLB Bern einzutreffen. Im angeordneten weissen Arbeitsmantel hole ich im Untergeschoss die angelieferten neuen Publikationen, um sie unter der strengen Aufsicht der Leiterin ins Akzessions-Journal einzutragen. Danach müssen alle Dokumente schriftlich verdankt werden. – Endlich Pause! Studenten und Bibliotheks-Volontäre treffen sich in der dunklen und verrauchten Cafeteria im Untergeschoss. Bei Kaffee und Tee werden Neuigkeiten ausgetauscht und die verschiedenen Romanzen und sich anbahnenden Liebschaften verhandelt. – Zurück an der Arbeit bringe ich ausländische Anfragen in die Bibliographische Auskunftsstelle. Ein kleiner Dackel guckt dort treuherzig aus einer untern Pultschublade und begrüsst mich freudig wedelnd. Der Meister des Vierbeiners übernimmt etwas weniger begeistert die Briefe.

«Nur ausnahmsweise durfte man beim Einreihen neuer Karten helfen.»

Eine weitere Stufe der Ausbildung führte mich in den Lesesaal. An einem leicht erhöhten Pult sass der Leiter des Lesesaals und liess sein gestrenges Auge über die Leserschaft schweifen. Dazu suchte er in wichtigen Zeitungen Festschriften und Nachrufe über bekannte Persönlichkeiten der Schweiz. – Im angrenzenden Katalogsaal war man den Benutzern beim Suchen in den verschiedenen Katalogen behilflich. Diese Kataloge bestanden aus unzähligen Holzschubladen mit hand- und maschinengeschriebenen und gedruckten Katalogkarten von unterschiedlicher Grösse. Nur ausnahmsweise durfte man beim Einreihen neuer Karten helfen.

Andere Stationen der Ausbildung waren das Katalogisieren, die Buchbinderei, Photolabor, Magazin und die Abteilung für Spezialsammlungen.



Mit meiner Diplomarbeit *Personenregister zur Bibliographie der Schweizergeschichte, Jahrgänge 1929–1931* nahm meine Lehrzeit ein Ende. Nun durfte ich in der Abteilung für Spezialsammlungen ein eigenes Büro beziehen. Mein Blick fiel von dort in eine wunderschöne dunkle Tanne, wo zu meinem Ergötzen oft Eichhörnchen herumturtelten. In dieser Sektion bearbeitete und ergänzte ich neben verschiedenen anderen Nachlässen des deutschen Sprachraums vor allem jene von Jakob Bührer und Hermann Hiltbrunner. Zusätzlich beantwortete ich Anfragen von Wissenschaftlern, Studierenden und Schriftstellern.

Aber nicht nur gearbeitet wurde in der SLB. Es gab auch immer wieder fröhliche Feste: Wir trafen uns zu einem Grillabend auf dem Gurten, zu einer Maskerade im Garten von Fräulein Güder, zu Wanderungen, einer Kutschenfahrt ...

«Vor allem hielt mich Annemarie Schwarzenbach auf Trab.»

Durch Friedrich Dürrenmatts Initiative wurde 1990/91 das Schweizerische Literaturarchiv gegründet, wo ich zu meiner grossen Freude mitarbeiten durfte. Hier betreute ich neben vielen literarischen auch musikalische, naturwissenschaftliche und philosophische Nachlässe. Immer wieder erhielt ich Anfragen zu Albert Einstein, Jean Gebser, C. A. Loosli, Karl Stauffer-Bern u.a. Vor allem aber hielt mich Annemarie Schwarzenbach auf Trab. Da wurden Dissertationen, Lizentiats- und Diplomarbeiten verfasst, Ausstellungen konzipiert, Aufführungen mit Bild und Text inszeniert, Filme gedreht ... Und alle diese Verfasser und Autoren wollten informiert, beraten und mit Dokumenten eingedeckt werden.

Bereichernde Kontakte mit Besuchern aus den verschiedensten Ländern und Sprachgebieten prägten meine Arbeit: Nachfahren auf der Suche nach ihren Wurzeln, Herausgeber von Buchreihen, Autoren, Journalisten, Studierende ...

Auch bei unseren Soireen vertiefte sich der Kontakt zu verschiedenen Autoren und deren Werk. Gerne habe ich von diesen Lesungen und anderen Veranstaltungen Tonaufnahmen gemacht.

Mit vielen guten Erinnerungen, aber auch mit Vorfreude auf eine Zeit ohne Hektik, ohne E-Mails und ohne zeitraubende Anfragen, trete ich in den neuen Lebensabschnitt.

Herzlichen Dank allen meinen Kolleginnen und Kollegen für jahrelange Hilfsbereitschaft und gutes Einvernehmen.

Die SLB als Referenzobjekt

Bibliotheks-Sightseeing

Mit unterschiedlicher Häufigkeit empfangen Architekten, Projektleiter, die Öffentlichkeitsmitarbeiterinnen der Bibliothek und – etwas seltener – Vertreter der Bauherrschaft Fachleute jeder beruflichen Provenienz aus nah und fern in den Räumen der Schweizerischen Landesbibliothek (SLB). Deren Anliegen ist es, meist im Zusammenhang mit einem eigenen Bauvorhaben allgemeine Erfahrungen, aber auch besondere Erkenntnisse zu sammeln und die Funktionsweise weniger spektakulärer Einrichtungselemente kennen zu lernen. Die Beschäftigung mit Besucherinnen und Besuchern von Referenzobjekten gehört zur *Bibliotheksbauberatung* im weitesten Sinne, eine Disziplin übrigens, die kaum im Kanon anerkannter bibliothekarischer Tätigkeiten figuriert.

Bibliotheksbauberatung hat sich vor allem in den USA institutionalisiert (library consultant), während sie in Europa lediglich mit Einzelpersonlichkeiten identifiziert wird. Nicht zu vergessen sind allerdings die Bibliotheksausstatter, Firmen, die sich vor allem auf dem Gebiet der kommerziellen Einrichtungsberatung profilieren und durch rege Konkurrenz die in aller Regel stillen Bibliothekslandschaften vielseitig beleben. In der Schweiz sind es jeweils neu erbaute, erweiterte oder sanierte Bibliotheken, die sich während einer gewissen Zeit grosser Pilgerströme wissbegieriger Berufskolleginnen und -kollegen oder Bauleuten erfreuen. Die Adresse der SLB gilt erstaunlicherweise als permanenter Hort der Erkenntnisse für Fragen des Bibliotheksbaus und seiner Einrichtungen, Anlass genug also, dieses vorläufig rein virtuelle Gästebuch einmal aufzuschlagen.

Wer? Was? Wie?

Neben den Besucherinnen und Besuchern, die sich aus didaktischen Gründen («Wie benutze ich die SLB?») anmelden, sind vier weitere Gruppen zu unterscheiden:

- Behördenvertretungen und/oder Leiter und Leiterinnen von Institutionen («Wie habt ihr es gemacht und was kostet es?»)
- Architekturhistoriker und Denkmalpflegerinnen («Wie ist man mit einem denkmalgeschützten Bau umgegangen?»)
- Objektorientierte Personen (Bibliothekare,



Hersteller bestimmter Produkte, «Logistiker»: «Wie ist das Haus eingerichtet und wie funktioniert es?»)

- Spezialistinnen und Spezialisten vom Statiker bis zur Akustikerin («Warum gerade einen Haltopex®-Belag?»)

Ähnlich sieht die Einteilung der Anfragen aus, die schriftlich oder telefonisch (dann ist es meistens fünf vor zwölf) gestellt werden. Schriftliche Fragestellungen zeichnen sich dadurch aus, dass sie in aller Regel ein präzises Thema umfassen. Bei der Antwort gilt es zu beachten, dass sie häufig auszugsweise weiterverwendet wird und man sich plötzlich an prominenter Stelle wieder – korrekt oder nicht korrekt – zitiert findet, häufig im positiven, aber auch einmal im negativen Sinne. Es gilt daher die Regel, dass eine schriftliche Antwort auf eine qualifizierte Frage mindestens den gleichen Zeitaufwand wie eine Führung beansprucht.

Wichtig ist sodann die Feststellung, dass keine Präsentation auf gleiche Weise wie die vorangehende abläuft, auch wenn ein noch so eindeutiges «Drehbuch» vorbereitet wird.

Die einen Besucherinnen und Besucher kommen mit genauen Fragestellungen und häufig vorgefassten Meinungen und wollen sich darin in erster Linie bestätigt sehen, andere hätten es am liebsten, wenn sie mit einer fixfertigen Planung für ihr Vorhaben samt einer Liste von Lieferanten wieder von dannen ziehen könnten. Bei Gruppen sind auch soziologische Phänomene aufschlussreich: Es sind da bestimmte Hackordnungen zu beobachten, die umso ausgeprägter sind, je höher die hierarchische Stellung des Delegationsleiters ist. Andere verhalten sich nach dem Muster, wonach stilles Staunen der Beginn des Erkennens ist.

Wer immer auch erscheint: Alle Beteiligten bemühen sich, die «neue» SLB nicht in einem Strahlenkranz vorzustellen, sondern sie als Resultat eines mittlerweile über zehnjährigen Prozesses begreiflich zu machen. Schulmeisterliches Vertreten irgendwelcher Doktrinen wird ebenso vermieden wie der Anschein, so anspruchsvoll bauen sei eben nur beim Bund möglich. Konkrete Anschauung, etwa der Fahrregalanlage, muss wenn immer (zeitlich) möglich ergänzt werden mit Hinweisen über das methodische Vorgehen vom strukturierten Projektantrag bis hin zu einer effizienten Projektorganisation.

Geben und Nehmen

Die SLB und ihr Haus verdienen, auch in Fachgremien, Expertengruppen oder an Tagungen bekannt gemacht zu werden, galt sie doch nach ihrer Einweihung 1931 als *die Bibliothek* der Schweiz schlechthin, die auch im übrigen Europa – vor allem wegen ihrer Funktionalität bei grösster architektonischer Kargheit – starke Beachtung fand.

Die bisherigen Erfahrungen haben gezeigt, dass sich das Interesse für die Ausstattung und für die Organisation während des Bauprozesses (Zusammenarbeit Architekten – Bibliothek, Einbezug der Benutzerinteressen) etwa die Waage hält. Auch scheinbar nebensächliche Fragen wie Bürobelegung durch die Mitarbeitenden, Ergonomie im weitesten Sinn oder Raucherzonen werden häufig gestellt. Der zunehmende Vandalismus und Diebstähle und damit die Zukunft der *open library* mit Vor- und Nachteilen prägen die Diskussionen und Pausengespräche jeweils mehr als eine noch so gelungene Powerpoint-Präsentation mehr oder weniger gelungener Neubauten. Die aktive Mitwirkung in anderen Planungsgruppen, sei es in der unmittelbaren Nachbarschaft oder gar im fernen Wien, ist nicht als persönliche Auszeichnung, sondern als Beweis für die Richtigkeit der in der SLB zum Tragen gekommenen Konzepte und Anwendungen zu werten.

Im Zeitalter der genauen Ermittlung von Aufwand und Ertrag muss auch die Frage gestellt werden, ob solche Präsentationen – sei es vor Ort, sei es extern – sich wirtschaftlich rechtfertigen. Die dafür nötige Arbeitszeit in Stunden

und Minuten kann genau quantifiziert werden, der Nutzen hingegen bewegt sich meist im immateriellen Bereich und muss mit Begriffen wie *Bekanntheitsgrad*, *goodwill* oder *leadership* umschrieben werden. Das auch drei Jahre nach der Wiedereröffnung der SLB nicht nachlassende – und mit dem Bau des zweiten Tiefmagazins sicher erneut steigende – Interesse zeigt, dass die unpräzise, spontane, flexible, aber stets hochkompetente Form der Präsentation des Hauses und seiner Inhalte nach wie vor die richtige ist.

Sicher sind mit der Zeit andere, auch mehr virtuelle, Formen, neudeutsch *site-seeing*, anzustreben, vor allem wenn die unmittelbaren «Bauzeugen» nicht mehr live zur Verfügung stehen. Präsentationen, Führungen und Mitwirkung in Drittgremien sind schliesslich keine Einwegkommunikation, sondern es fliessen auch Informationen zurück, die mit Gewinn weiterverwertet werden können. Nicht zuletzt dadurch ist im Laufe der Jahre ein umfassendes und zuverlässiges Netzwerk entstanden, das einen raschen Know-how-Transfer ermöglicht.

Fazit

Die SLB als Bau in allen Aspekten zu zeigen gehört mit zu den Dienstleistungen gegenüber Dritten, die als selbstverständlich zu bezeichnen sind. Die seit 1991 am Neubau und Umbau der SLB beteiligten Personen und Unternehmen waren stets bestrebt, alle Interessierten an ihren Erfahrungen und am Bau geschehen teilhaben zu lassen. Ohne falsche Bescheidenheit darf gesagt werden, dass dazu ein erheblicher Zeitaufwand geleistet wurde, sozusagen als (ungeschriebener) Teil des Pflichtenhefts. Umso grösser ist jeweils die Genugtuung, wenn beim Besuch anderer Institutionen vertraute Erinnerungen an das eigene Haus wach werden.

Am Schluss bleibt daher über das Exempel SLB hinaus die Frage im Raum, ob und in welcher Form das Fachwissen einiger weniger Personen erhalten und zugänglich gemacht werden kann. Stichwörter dazu sind etwa *Bibliotheksbaudatenbank* oder *Arbeitsgruppe Bibliotheksbau Schweiz*. Die Baukommission des früheren *Deutschen Bibliotheksinstituts* (DBI) war ein Beispiel dafür, wie wichtige, aber auch nebensächliche Fakten und Informationen

sinnvoll gebündelt und abrufbar bereitgestellt oder geeignete Hilfsmittel publiziert werden können. Das Fachwissen ist auch in der Schweiz in reichem Mass vorhanden, insbesondere wenn zusätzlich die Bereiche Museen und Archive miteinbezogen werden. Das notwendige Instrumentarium sollte ohne übermässigen Aufwand durch die betroffenen Organisationen geliefert werden können.

Auch wenn dies gelingen sollte: kein «Fall» ist gleich wie der vorangehende, und so bilden der persönliche Kontakt und der Augenschein vor Ort die Grundlage jedes erfolgreichen Erfahrungsaustauschs. Diesem Anspruch ist die SLB in den letzten Jahren stets mit grossem Erfolg nachgekommen. Sie darf mit Recht stolz darauf sein, mit ihrem Gebäude und mit ihren Einrichtungen und Angeboten eine fachlich viel beachtete Einrichtung und ein Besuchsziel erster Ordnung zu sein.